

27
 d'*Europæus*, taille, force, virilité de caractère, paraît ainsi que la longévité dépendre d'une plus longue durée de la croissance, ou plus exactement d'un prolongement de l'enfance et de l'adolescence. La puberté est très tardive chez *Europæus* dans son pays natal, et ce n'est pas un fait contesté que la puberté soit le signal d'un arrêt du développement physique et psychique chez toutes les races. Or ce caractère si important est perdu d'emblée par *Europæus* dans les pays chauds, et même tempérés chauds. En Italie, dans le midi de la France, en Espagne, la puberté des dolicho-blonds est de deux ou trois ans plus précoce. Chose remarquable, elle est même plus précoce en général que celle des autres populations. Aux Antilles, les créoles blondes sont réglées presque aussitôt que les négresses. Cette avance de la puberté paraît en rapport direct avec le moindre développement physique et la moindre virilité morale des créoles *Europæus*, comparés à leurs congénères d'Ecosse, de Suède ou de Poméranie.

Races. — *Europæus* présente une grande uniformité de caractères, et les variantes individuelles dépassent en général les limites des diverses sous-races que l'on chercherait à établir. Il est certain cependant que l'évolution d'*Europæus* a dû comporter une série de nuances intermédiaires à partir de la race dont il est dérivé, certain aussi que les milieux un peu différents dans lesquels se sont faites les évolutions spéciales des divers peuples de race *Europæus* ont dû imprimer à ces peuples des caractéristiques un peu différentes. Par suite du mélange ou d'autres raisons, on voit aujourd'hui, partout où vit le blond, ses diverses formes coexister en proportions variables.

Les sous-races réellement discernables sont au nombre de trois.

La première est surtout néolithique. Au point de vue ostéologique elle se distingue par une taille moindre, un indice céphalique moyen plus faible, oscillant autour de 72. Les courbes du crâne sont moins convexes, les tibias souvent affectés de platycnémie fausse. Je crois que cette race, qui représente un développement encore incomplet d'*Europæus*, devait être blond foncé ou châtain clair, avec une propension individuelle à l'érythrisme. Nous connaissons l'ostéologie de cette race par les sépultures néolithiques, surtout par celles d'Angleterre et de France. Je n'insiste pas, j'aurai à en parler dans le chapitre iv au sujet des néolithiques d'Angleterre et de France. L'aspect extérieur nous est connu par des centaines de portraits peints sur les murs des tombes égyptiennes, depuis la quatrième dynastie jusqu'à la fin de l'époque des Pharaons. Nulle part nous ne trouvons le blond cendré, caractéristique de la forme la plus parfaite d'*Europæus*.

Comme éléments vivants on peut rattacher à cette race la plupart des dolicho-blonds de l'Afrique du Nord, une grande partie de ceux de l'Espagne, du S. O. et du midi de la France, et peut-être beaucoup d'habitants des Iles Britanniques et de la France. On trouve d'ailleurs un peu partout des exemplaires de cette variété, mais en dehors de ces régions on ne peut soupçonner si l'on a affaire à un cas d'hérédité ou à une variation individuelle. Il tombe sous le sens que dans les autres fractions de la population *Europæus* il peut naître des individus un peu moins robustes, un peu moins blonds, à crâne un peu moins convexe.

Cette première sous-race présente des analogies avec le méditerranéen brun, *H. meridionalis*. S'agit-il d'une variation ostéologique parallèle, faut-il y voir la trace d'une origine méditerranéenne partielle de la race ou d'un croisement ancien, faut-il regarder au contraire le méditerranéen brun

comme le descendant plus ou moins croisé de noirs, plus ou moins guéri de son demi-vitiligo, plus ou moins dégénéré de la première sous-race? Je ne crois pas qu'il soit possible de résoudre ces problèmes. Il est possible d'ailleurs que ces diverses propositions, qui ne sont point incompatibles au fond, soient toutes exactes dans des catégories de cas.

Dans sa *Fauna suecica*, Linné a établi deux autres sous-races.

CLASSE I. — QUADRUPÈDES.

ANTHROPOMORPHES. — L'HOMME.

1° Les hommes qui habitent la Suède sont :

α. Les Goths, de haute taille, aux cheveux presque blancs et droits, à l'iris d'un bleu cendré;

β. Les Finnois, bien musclés, aux cheveux longs et jaunâtres, à l'iris foncé.

Ces deux sous-races paraissent représenter deux stades d'évolution d'*Europæus*, le type Finnois représentant une fraction attardée dans son évolution, le type Goth le résultat jusqu'ici le plus parfait de l'évolution plus longuement continuée.

Les anthropologistes actuels distinguent ces deux types d'une manière plus complète, sous les noms de type blond et type roux. Je commencerai par le dernier, qui représente l'état le moins avancé.

La caractéristique fondamentale du type roux est la persistance d'une plus grande quantité de pigment, une moindre altération de sa nature, et surtout un mode de répartition particulier de ce pigment. J'aurai à étudier plus loin la théorie de la pigmentation et celle de la dépigmentation. Je serai

donc très bref ici, où la question se présente d'une manière incidente, mais inévitable.

Chez les roux le pigment n'est pas seulement dégénéré, tournant au brun plus ou moins rougeâtre, mais il est réparti d'une manière inégale, par petits amas. Entre les groupes de cellules pigmentées se trouvent de vastes lacunes sans pigment, ou pour parler d'une manière exacte, le pigment semble s'être retiré, concentré dans des groupes plus ou moins vastes, plus ou moins éloignés de cellules. Sur la peau le fait est visible sans procédés techniques, il suffit de regarder avec soin la peau des roux pour constater qu'elle est semée de taches roussâtres sur un fonds dépigmenté. L'étude histologique de l'iris montre également le pigment rassemblé par places, quelquefois en traînées. Suivant le mode de répartition du pigment raréfié, l'œil paraît vert, gris ou jaunâtre à bordure extérieure plus foncée. Dans les poils, les groupes sont plus petits, plus nombreux, et le cheveu d'autant plus rouge que la répartition est plus irrégulière. Si toutefois le pigment devient très rare et très faible, le roux devient jaunâtre, teinte qui se différencie très bien du blond.

L'érythrisme peut être pathologique. Quand il est naturel, il se trouve ou chez des métis de dolicho-blond et de dolichobrun, ou comme caractère ethnique. Je ne parlerai pas du premier cas, toujours individuel et véritablement rare. Naturel et chez les métis précités, l'érythrisme n'est pas rare, mais il ne peut, d'une manière nécessaire, se rencontrer que d'une manière exceptionnelle, et dans certains pays seulement où le dolicho-brun se trouve en nombre. En Espagne, les mineurs anglais amenés par les compagnies pour l'exploitation de certaines mines ont produit avec les femmes du pays de magnifiques sujets à chevelure d'un fauve ardent qui ont fait l'objet de plusieurs études. Le cas se produit encore, mais

d'une manière moins normale, chez les mulâtresses filles d'*Europæus*. Toute cette catégorie de roux ne comprend qu'un nombre limité d'individus et n'a pas d'importance majeure.

Il n'en est pas de même de l'érythrisme ethnique. Le type roux et sa variété jaunâtre sont très répandus chez les peuples finnois, chez les Russes, à cause peut-être de l'origine finnoise de la majorité de la nation, chez les Allemands et en Ecosse. Les *rutilæ comæ* des Calédoniens se retrouvent encore aujourd'hui. Dans tous ces cas, l'érythrisme paraît hérité, il constitue un caractère de race. Il semble que chez une partie des peuples qui ont formé la variété *Europæus* la dépigmentation se soit faite d'une manière irrégulière. La répartition du pigment ressemble beaucoup à celle des sels d'argent dans un cliché ou dans une photocopie en voie de fixation dans l'hyposulfite. L'atténuation de la couche chimique est générale, mais irrégulière; l'hyposulfite dégage d'abord des petites taches irrégulières, qui se réunissent, laissant entre elles des îlots sombres plus ou moins grands, plus ou moins rapprochés. C'est exactement ce que nous montre à l'œil nu la peau du roux, et au microscope la préparation histologique de son iris ou de ses cheveux.

Qu'il en ait été ainsi, nous n'en savons rien, mais il est évident que la dépigmentation n'a pas dû se faire d'une manière lente et progressive chez tous les individus, qu'elle a subi chez certains autres, peut-être plus foncièrement pigmentés, des vicissitudes particulières. Ce qui est certain c'est que nous trouvons dans plusieurs régions une proportion de roux qui dépasse les limites possibles de la variation individuelle et suppose l'hérédité du caractère depuis des temps reculés. Les auteurs classiques, la Bible et les Védas nous montrent d'ailleurs des roux dès une époque éloignée de nous de deux mille à deux mille cinq cents ans, les peintures égyptiennes de

l'Ancien-Empire nous permettent même de remonter de six mille ans dans le passé.

Le roux peut être franc, chatoyant ou jaune. Le roux chatoyant possède de merveilleux reflets de feu dus surtout à des phénomènes d'interférence. Vus à la lumière diffuse et l'observateur le dos tourné à la source lumineuse, les cheveux de cette catégorie paraissent presque noirs, dans les conditions inverses ils deviennent une auréole de métal flamboyant. Ce roux est le plus fréquent chez les métis. Le roux jaune est au contraire ethnique, on le trouve surtout chez les peuplades ougriennes d'Asie, et les Chinois ont décrit il y a deux mille ans les Ouïgours à cheveux jaunes.

Le type blond est caractérisé par l'insuffisance et la distribution régulière du pigment. Au reste, par l'ostéologie et les caractères généraux, il ne diffère en rien de l'autre type. Si la taille des Ostiaks jaunes est plus petite que la moyenne d'*Europæus*, celle des roux Ecosais est parmi les plus grandes. L'indice céphalique des blonds et des roux oscille en moyenne autour de 74 ou 76 suivant les peuples, et l'étude du crâne ne donne aucun caractère différentiel d'une fixité suffisante. Prenez des lots de crânes germains, yankees, scythes ou suédois, pourvu que vous en ayez des nombres suffisants pour noyer les cas individuels, les séries se ressembleront toutes. La coloration du type blond varie du blond foncé au gris de lin; les cheveux des jeunes enfants sont parfois d'un blanc argenté. Toute teinte de jaune, de châtain, rattache le sujet à l'autre race.

L'étude des populations urbaines et de celle des Etats-Unis a montré que ces catégories sélectionnées associaient avec une remarquable fréquence l'indice faible d'*Europæus* avec une pigmentation plutôt forte. En d'autres termes, les indices sont plus dolichoïdes que chez les populations qui servent

de comparaison, et cependant la nigrescence est égale ou supérieure dans la plupart des cas. Elle devrait *toujours* être moindre. Pourquoi n'en est-il pas ainsi? Beddoe, Ammon et beaucoup d'autres ont cherché l'explication de ce phénomène dans des causes très compliquées. De fait, l'intervention des dolicho-bruns et des Juifs augmente dans certains cas la nigrescence, tout en abaissant l'indice, mais ces éléments ne se rencontrent pas partout en quantité suffisante, et le Juif lui-même n'est pas régulièrement brun, ni dolichocephale. J'ai été amené à me demander si le flavisme et l'érythrisme, caractéristiques d'*Europæus*, ne pouvaient pas disparaître d'une manière naturelle sans que les autres caractères physiques ou psychiques fussent altérés.

En somme, si la dépigmentation est, comme nous le verrons bientôt, un phénomène semi-pathologique, un caractère nouveau acquis dans des conditions particulières, on comprend très bien qu'elle puisse en quelque sorte guérir, ou subir l'influence soit de l'atavisme, soit d'une variation nouvelle dans le sens de la coloration normale. Je me suis demandé par suite, si nombre d'individus de coloration plus ou moins foncée, mais *Europæus* par tous les autres caractères, n'étaient pas des *Europæus* guéris, ou une variété nigrescente en voie de formation. Cette hypothèse n'est qu'une hypothèse, mais elle expliquerait aisément certains faits d'une étiologie fort obscure, et certainement elle est logique.

Que l'individu se défende en faisant de la pigmentation, c'est un phénomène bien connu de tous les biologistes. Il y a plus, nous voyons un phénomène analogue s'accomplir sous nos yeux. Chez toutes les populations qui ont tant soit peu de sang *Europæus*, les enfants ne naissent généralement pas très bruns. Ils naissent plus ou moins blonds, puis ils foncent. Les statistiques scolaires sont très affirmatives, la proportion

des blonds diminue dans toute l'Europe, et même dans les pays les plus blonds, des écoliers de 7 à 8 ans à ceux de 12 ou 14, de ceux-ci aux conscrits, puis à l'âge adulte. Cette nigrescence tardive s'observe facilement sur l'individu. Les cheveux de la première coupe, religieusement conservés par les bonnes mères, sont souvent un objet d'étonnement pour l'adulte. Chez les filles, la pointe de la natte est toujours d'une teinte plus claire. Quand les anthropologistes mettent des enfants en observation, leur premier acte est de couper une mèche des cheveux, et ils échantillonnent de nouveau chaque fois qu'ils répètent leurs mesures, ou tout au moins chaque année. C'est ainsi qu'ils se constituent la « gamme unique », c'est-à-dire une échelle de nuances provenant d'un même individu, exempte des défauts que présente la gamme ordinaire, faite avec des cheveux de provenance différente prélevés chez les marchands en gros spécialistes.

D'ordinaire on explique cette nigrescence tardive par l'influence des ancêtres bruns. Mais pourquoi l'inverse est-il si rare, pourquoi les ancêtres blonds ne viennent-ils pas blondir aussi souvent les enfants nés bruns? C'est évidemment qu'une adaptation au milieu s'accomplit, que la cause ayant cessé d'agir, le milieu étant devenu différent, l'organisme tend à réagir, et retourne à l'état normal, mieux adapté aux conditions nouvelles.

Depuis quelques années l'élevage des chenilles dans des conditions extrêmes, par exemple de froid et de chaud, donne aux lépidoptéristes des variétés expérimentales fort curieuses, dont les unes existent dans la nature, les autres sont entièrement nouvelles, et ces variétés présentent un caractère marqué d'atavisme. Il en est de même dans les expériences de zoologie expérimentale pratiquées sur d'autres groupes d'animaux, et de même pour les plantes. Naudin signalait

récemment à la Société d'Acclimatation le fait plus curieux de la reconstitution par croisement de deux primulacées d'une forme qui n'est plus une primulacée, mais appartient à une autre famille, plus régulière et ancestrale !

L'influence de la vie absolument anormale des urbains et surtout des intellectuels ne produirait-elle pas des effets de même ordre, non seulement sur l'embryon en voie d'évolution, mais sur l'individu jeune, voire adulte ? S'il en était ainsi, Durand de Gros aurait encore passé bien près d'une importante vérité scientifique. Je ne crois pas à l'influence *dolichocéphalisante* de l'urbanisme, du moins sur l'individu sorti du sein maternel, mais je croirais volontiers à une influence sur la nigrescence. Les urbains, d'après des statistiques encore ambiguës, paraîtraient foncer plus rapidement et en plus grand nombre, toutes autres conditions égales.

Métis. — *Europæus* s'est croisé avec toutes les races de la terre, et le nombre des formes métisses est théoriquement infini. Cependant nous ne distinguons en pratique pas plus d'une dizaine de combinaisons qui réussissent. L'influence des caractères forts de chaque race limite impérieusement le nombre des combinaisons.

Les métis d'*Europæus* avec les races dolichocéphales sont harmoniques, dolichocéphales, leptoprosopes, lepto ou mésorhiniens. Les métis produits avec *H. afer*, *asiaticus*¹ sont peu connus. Les premiers seraient cependant faciles à étudier aux Etats-Unis, aux Antilles, dans l'Afrique anglaise. Les métis

1. Chez certains roux d'Europe les cheveux sont gros, raides, d'un tiers moins nombreux pour une surface égale, à coupe moins elliptique. Ces caractères qui rappellent ceux des cheveux des races jaunes sont peut-être les indices d'un croisement dans ce sens.

Europæus meridionalis se trouvent en Espagne, dans l'Amérique du Sud, les Antilles, dans une partie des Etats-Unis et même en Irlande et dans l'ouest de la Grande-Bretagne. Leurs caractères somatiques sont intermédiaires entre ceux des deux races parentes. La taille est moyenne, quelquefois grande, les formes crâniennes se rapprochent davantage du *meridionalis*, la couleur est moyenne, les cheveux d'ordinaire brun-clair dans les mélanges assis, parfois rutilants dans les unions de premier degré, les yeux variables. La psychologie des métis est d'ordinaire plutôt celle de la race inférieure. Les métis des *meridionalis* qui ne sont pas rares en Espagne n'empêchent pas ce pays d'être très inférieur à tous les autres états européens.

Les métis d'*Europæus* et de brachycéphales constituent la partie la plus nombreuse de la population de l'Europe. Ils en font au moins les deux tiers et présentent par suite une importance considérable.

Le croisement avec *Alpinus* donne des métis incohérents, de taille plutôt moyenne, de coloration intermédiaire, brun-clair, châtain quand il y a du sang de la race rousse. Les yeux sont gris, verts, châtains, rarement bruns. L'influence d'*Alpinus* sur la couleur porte plutôt sur la peau et les cheveux, *Europæus* est prépondérant sur les yeux, la barbe. Le squelette est beaucoup plus voisin d'*Alpinus*, le crâne en particulier. L'indice est en moyenne de 82 ou 83, très rapproché par suite de celui d'*Alpinus*. L'influence d'*Europæus* s'exerce plus volontiers sur le visage et la partie antérieure du crâne. Les leptoprosopes dysharmoniques ne sont pas rares, mais cependant le visage tend plutôt à être court et large. Il en est de même pour le nez, qui prend souvent la forme concave, en pied de marmite. Les métis de cette catégorie constituent le fonds de la population française, ils se retrouvent dans les pays voisins, et s'étendent assez loin en Allemagne.

Les métis de *Dinaricus* possèdent les qualités communes aux deux races parentes, ils sont grands, leptoprosopes, leptorhiniens. La couleur est celle du groupe précédent, mais le crâne est d'ordinaire plus brachycéphale, tendant un peu plus vers la forme *Acrogonus*. Cette race a la face massive, les orbites en saillie. Elle constitue le fonds de la population de l'Empire Austro-Hongrois, de l'Allemagne du Sud. Elle débordé largement sur la péninsule des Balkans et les provinces polonaises. On la retrouve dans tout l'est de la France, le nord de l'Italie. Elle existe sur certains points de la Tunisie.

Ces métis, mélangés d'une plus forte proportion de sang *Europæus*, sont moins brachycéphales, de coloration plus claire, de taille plus grande et d'un naturel plus rude encore. On les trouve en nombre dans le nord-ouest de l'Allemagne, en Danemark, dans l'ouest des Iles Britanniques, où ils paraissent représenter la race préhistorique dite de Borreby. Le célèbre prince de Bismarck était un représentant remarquable de cette race.

On trouve abondamment en Russie une race de taille au-dessous de la moyenne (1.63-1.64), modérément brachycéphale (82-83 sur le vivant), à face courte et nez droit ou concave. Cette race est blonde et elle a les yeux clairs. Comme elle se retrouve à l'état sporadique dans l'Europe centrale et occidentale, on s'est demandé si elle ne représentait pas la descendance d'une race brachycéphale, devenue blonde. Je ne révoque pas en doute la possibilité que des brachycéphales soumis au régime qui a fait *Europæus* puissent aussi devenir blonds. Il est certain d'autre part que nous trouvons dans les tombeaux néolithiques du Danemark, outre *Europæus* et la race de Borreby, des brachycéphales très voisins des Lapons. Il serait donc possible, en effet, que cette race descendit, soit de Lapons devenus blonds, soit de *contractus*, dont elle pos-

sède à peu près l'indice et les caractères faciaux. Un peu de sang *Europæus* aurait fait le reste. Je ne crois cependant pas à cette origine, et je verrais plutôt dans cette race le résultat d'un croisement entre celle des Lapons, *H. hyperboreus*, et l'*Europæus*. L'objection est qu'*Europæus* exerce plutôt son influence sur la taille, et que justement la race en question est plutôt petite, et qu'elle a la coloration d'*Europæus*. On oublie que *Hyperboreus* est une race très petite, 1^m.50 seulement, et que par suite la taille de 1^m.63 est encore plus près d'*Europæus*, mais surtout que ce croisement est intervenu dans des conditions différentes de celles que nous voyons en France. Les caractères forts d'*Alpinus*, couleur des cheveux et forme du crâne, ne sont peut-être pas aussi puissants chez *Hyperboreus*. Ceci est de la simple hypothèse, mais ce qui ne l'est pas, c'est que les métis ont été soumis dès l'origine à l'influence même qui a créé *Europæus*, et que par suite la tendance à la dépigmentation, héritée d'un des auteurs, accusée par le climat, régularisée par la sélection, peut expliquer l'anomalie de la coloration.

Ces trois formes de métis, recroisées avec les autres races principales et entre elles, ont donné une infinité de variantes individuelles, mais qui toutes oscillent autour des trois formes principales. Elles ont toutes en commun ce caractère que les enfants naissent presque toujours blonds ou châtain clair, rappelant ainsi l'ancêtre *Europæus* pendant une période plus ou moins longue, quand ils ne conservent pas toute leur vie ce caractère révélateur ¹.

1. Ce changement de couleur avait déjà préoccupé les anciens. Aristote (*Problemata*, XXXVII, 2), en cherche la cause : « Διὰ τί οἱ γηράσκοντες μελάντεροι γίνονται; Ἡ ὅτι πᾶν σηπόμενον μελάντερον γινέται ». Le même se demande (*Problemata anecdota*, II, 62), pourquoi la barbe est souvent plus claire que la chevelure, et non l'inverse : « Διὰ τί μὲν πώγων γινέται

πυρρός ἄνευ τῆς κεφαλῆς, ἢ δὲ κεφαλὴ πυρρὰ ἄνευ τοῦ πώγωνος οὐ γίνεται; Ἡ δὲ αἰ τε πυρραὶ τρίχες δι' ἀσθένειαν γίνονται, καὶ ἐν τῷ πώγωνι εἰσι τρίχες ἀσθενέστεραι φύσει ». La raison d'Aristote rappelle la vertu dormitive de l'opium. En réalité, dans les croisements, le pôle d'influence brachycéphale se trouve dans la région occipitale, et l'influence *Europæus* se fait d'autant plus sentir que le point où elle s'exerce est plus éloigné de ce pôle.

CHAPITRE TROISIÈME

ORIGINE DES ARYENS.

Méthode de recherche. — Toute la morphologie de l'*Homo Europæus*, constitution lymphatique, diminution générale du pigment, nous montre en lui le produit d'une évolution demipathologique, laquelle a dérivé d'un type normal cet albinos relatif. Cette évolution suppose un séjour prolongé des ancêtres de la race dans un pays humide, sans grands écarts de température, sous un ciel chargé dont les nuées arrêtaient les rayons chimiques.

Je m'appliquerai d'abord à démontrer ces deux propositions. Je chercherai ensuite à déterminer le pays dans lequel cette évolution a dû se produire, et les conditions de milieu qu'il devait alors présenter. Je serai ainsi amené à chercher parmi les races éteintes ou vivantes de la région les prédécesseurs phylogéniques de l'*H. Europæus*, et à établir ses rapports de généalogie avec les races qui lui sont apparentées.